1. LA BRÈCHE INVISIBLE

Janet Ruther, quarante ans à peine franchis, vivait à New York, happée par le rythme effréné d'une ville qui ne dort jamais. Châtain aux yeux gris perçants, elle mesurait un mètre soixante-dix, silhouette droite comme tendue par les exigences de son métier. Elle était trader dans l'entreprise « the Citadel » sur Manhattan dans laquelle elle enchaînait les négociations. Les brunchs dominicaux faisaient office de soupape sociale. Le reste du temps, entre deux rapports financiers, elle communiquait via les réseaux sociaux. Janet n'avait pas vraiment le temps d'aimer, même si elle avait une aventure avec son directeur général, Tom, depuis quatre ans. Il lui avait promis mille fois qu'il quitterait sa femme. Et elle, patiemment, avait attendu jusque-là, mais il n'avait pas tenu parole.

Un soir, après une journée harassante, elle s'était effondrée dans un fast-food, avalant un menu trop salé, trop gras, trop rapide. Le médecin lui avait dit de faire très attention à son alimentation et à son rythme de vie, car son corps ne tiendrait pas. Mais la fatigue était devenue sa compagne.

Le lendemain, poussée par la culpabilité, elle était allée à la salle de sport faire quelques abdos, marcher sur

un tapis pour avoir bonne conscience suite à la morale que lui avait faite son médecin quelques jours plus tôt. Mais le miroir du vestiaire affichait des cernes et un visage pâle.

Dans le taxi qui la menait à Manhattan, coincée deux heures dans les embouteillages, elle observait les silhouettes pressées, les immeubles qui laissaient à peine entrer le soleil, les visages crispés. Une fois sortie du taxi, il lui fallait se faufiler dans la masse de gens qui courait dans tous les sens. Après, elle devait prendre l'ascenseur jusqu'au 20^e, entourée d'une vingtaine de personnes descendant à chaque étage. Une fois arrivée, elle passait à la machine à café où se réunissaient les collègues. Seul moment convivial de la journée.

Ce jour-là, Janet sentit une grande fatigue l'envahir, pas comme d'habitude. Ses jambes étaient comme du coton, ses yeux cernés, et un étau invisible se resserrait dans sa poitrine.

Elle alla voir Tom qui referma la porte à clé derrière eux et qui, d'une voix sans chaleur, lui dit :

— Janet, je ne quitterai pas ma femme.

Elle resta figée. Son cœur se serra plus fort encore.

— Tu m'avais promis, Tom. Je t'attends depuis quatre ans.

— Je n'y arrive pas. Je suis désolé. Je ne vais pas pouvoir te garder dans l'entreprise, Janet, reprit-il sèchement.

— Je ne comprends pas. Tu veux me renvoyer ?

— Je suis le Directeur Général, c'est ma décision. Tu peux prendre tes affaires.

Le monde en elle se fissura.

Janet sortit du bureau de Tom en claquant la porte. Elle ne prit même pas le temps de prendre ses affaires ni de dire au revoir à ses collègues. De toute façon, elle n'avait tissé que des liens superficiels et n'avait pas grand-chose à reprendre dans cet endroit.

Elle courut jusqu'à l'ascenseur. Elle attendit bien dix minutes avant que celui-ci ne s'ouvre. Une fois au rez-de-chaussée, elle passa les portes vitrées de l'entrée. Dehors, il faisait froid, ses jambes étaient toujours molles, la pointe se fit plus forte dans sa poitrine. Elle était essoufflée. Elle regarda autour d'elle. Sa vision devenait floue. Elle se laissa tomber, essaya de crier, mais personne n'y prêta attention. Elle s'effondra sur le sol. Elle ne sentait plus rien. Elle entendit au loin des voix, mais rien qu'elle ne puisse déchiffrer.

Elle était dans l'obscurité totale. Mais soudain, alors qu'elle ne voyait plus rien, ne sentait plus rien, une forêt apparut devant ses yeux. Elle ne connaissait pas cet endroit, mais elle s'y sentait bien. Elle pouvait apprécier la chaleur du soleil entre les feuillages, toucher la mousse sur les arbres. Parfois, elle ne voyait même pas le sommet de certains d'entre eux. L'air paraissait pur, elle n'avait jamais respiré ainsi. Elle marcha et, un peu plus loin, découvrit des haras posés sur des branches au bord d'un fleuve. Un vieil homme était là, en train de préparer sa barque pour sûrement partir pêcher.

Il se retourna vers Janet, lui fit un clin d'œil et lui

montra une petite pancarte sur laquelle était inscrit « Amazonie, poumons de la Terre ». Elle se demanda un instant ce qu'elle faisait là et ce que voulait dire toute cette scène. Elle qui n'avait jamais voyagé pour voir de près la Nature.

Quand soudain, elle entendit une voix lointaine :

– Janet ? dit doucement le docteur.

– ...

– Janet ? C'est le docteur Land.

– Oui ?

– Bonjour, Janet, vous êtes à l'hôpital, vous avez fait un arrêt cardiaque. Vous êtes dans le coma depuis dix jours.

– Je ne me souviens de rien, docteur, dit-elle un peu étourdie encore.

– À une heure près, vous ne seriez sans doute plus là.

– Mon médecin m'avait prévenue, mais je ne pensais pas que cela pouvait arriver... si vite.

– Vous savez, il suffit d'un stress intense, d'une mauvaise alimentation ou d'un manque d'activité.

– Effectivement, je crois avoir réuni les trois, docteur. Je viens de perdre mon travail et à priori une partie de ma santé.

– Votre cœur a bien été touché, mais il est solide. Il faudra en prendre soin maintenant. Quel genre de vie meniez-vous sans indiscretion, madame Ruther ?

– Oh, une vie bien remplie. Pas une seule seconde pour moi. J'ai choisi de bien gagner ma vie en intégrant une grande entreprise de Manhattan. Ma vie amoureuse...

j'étais l'amante du Directeur Général. Quant à ma vie sociale, hors travail, elle est assez fictive, elle se passe quasiment toujours sur les réseaux sociaux, à part le brunch du dimanche.

— Eh bien, je pense qu'après cet avertissement, il faudra changer de vie radicalement. J'oubliais : vous devrez faire une rééducation quelque temps, quelques semaines, le temps de vous remettre sur pied.

— Très bien. De toute façon, je n'ai plus que ça à faire, répondit-elle comme si le passé n'avait plus vraiment d'importance à ses yeux.

Janet n'avait pas osé poser la question par peur de la réponse. Ces images de l'Amazonie étaient-elles réelles ou était-ce son inconscient qui lui jouait des tours ? Elle préféra laisser planer le doute sans demander de précisions sur les états de conscience dans le coma.

Elle, ça lui avait semblé réel. Pourtant, elle n'avait jamais été là-bas. Elle ne connaissait rien de la Nature. Elle n'avait même pas de plantes vertes dans son appartement.

Les semaines passèrent et la rééducation était plus difficile qu'elle ne l'aurait pensé. Il fallait remettre la machine en route. D'habitude, elle se contentait de quelques abdominaux et de marcher tranquillement un petit quart d'heure. Mais ce n'était clairement plus suffisant.